

Recension de l'article d'Arnaud JOIN-LAMBERT : « Leçons de confinement pour l'Eglise » - paru dans Etudes – octobre 2020.

Arnaud JOIN-LAMBERT, marié, père de famille, docteur en théologie, professeur à l'Université catholique de Louvain, mène une réflexion en ce temps de pandémie mondiale, sur les effets de cette crise sanitaire et des confinements qui en résultent pour l'Eglise, notamment dans le domaine de la liturgie : ce sont les « leçons du confinement pour l'Eglise ». Qu'avons-nous à tirer de cette épreuve, en particulier pour nous chrétiens ? L'auteur se risque à une parole proprement théologique sur cette situation. Il y relève des manques, rapportés par des catholiques, que ce soit en matière de **liturgie**, dans le domaine de la « **relation à autrui** » ou bien de la « **gouvernance** ».

Pour ce qui est de la **liturgie**, l'auteur constate (avec regret sans doute) que durant le premier confinement de trois mois, la liturgie ait été réduite dans les médias, exclusivement aux autorisations ou interdits de pouvoir célébrer publiquement, en fonction des directives gouvernementales. Et par conséquent, en absence de célébrations sacramentelles en mode présentiel, les prêtres sont devenus indispensables (messes par caméra interposée, confessions à distance...) : « **Jamais autant que pendant ces trois mois de confinement la liturgie n'est apparue comme l'affaire des prêtres. Les fidèles laïcs ont disparu des églises et des écrans** ». Nous retombons dans le modèle qui a prévalu dans le rite liturgique romain depuis des siècles jusqu'au Concile Vatican II, où la liturgie était entre les mains des ecclésiastiques. Vatican II a ouvert la porte à une « **participation active** » des fidèles, enclenchant ainsi le processus de réforme liturgique. Cette participation est nécessaire et primordiale dans et pour la vie de l'Eglise à tous niveaux.

Dans le domaine de la liturgie, en absence de célébrations publiques durant le temps du confinement, l'opportunité fut donnée à beaucoup de chrétiens de « **découvrir ou redécouvrir des liturgies domestiques** » (la famille est considérée comme « petite Eglise » ou « Eglise domestique ») : suivi des messes à la télévision, à la radio ou sur internet. S'ajoute à ces célébrations familiales par les moyens techniques **l'accompagnement pastoral** dont pouvaient bénéficier certains fidèles grâce à leurs curés (mise à disposition de commentaires bibliques, d'homélie et autres). Par ailleurs, les fidèles prenaient part également à d'autres genres de célébrations que la messe, comme la liturgie des Heures, le chapelet, les célébrations de la Parole...avec ou sans internet. Les « pratiquants réguliers » de la messe ont trouvé ainsi des moyens de célébrer leur foi. Restent les autres catholiques – non-pratiquants – qui ont disparu de la vie paroissiale, du fait des reports des baptêmes et des mariages. Pour ce qui concerne la célébration des funérailles, les normes sanitaires strictes comme le nombre restreint de participants auront contribué à éloigner un peu plus ces personnes, déjà éloignés de l'Eglise.

La crise sanitaire n'aura pas eu seulement des effets sur la liturgie. Les conséquences sont aussi à mesurer au plan de la **mission de l'Eglise** (« relation à autrui »). Le confinement a fortement restreint les visites aux personnes fragiles, malades, âgées, en détresse, effectuées par les diacres et les laïcs en mission ecclésiale et par les prêtres. Comment continuer d'agir en chrétien durant cette pandémie ? « **Comment imaginer ou aider à imaginer la dimension d'enseignement et de nourriture de la foi, et surtout le service fraternel (la « diaconie ») ?** » s'interroge A. JOIN-LAMBERT. L'aspect du « prendre soin » (« *care* ») est essentielle dans ces moments-là, et les baptisés n'ont pas manqué de s'impliquer pour prendre des nouvelles les uns des autres et en particulier de ceux qui en ont besoin, en famille, au sein des communautés paroissiales, grâce aux divers outils de communication. Pendant ce temps-

là, les catéchistes ont continué à accompagner « à distance » leurs groupes d'enfants sur le chemin de la foi. En période de crise, des chrétiens ont eu à cœur de déployer avec enthousiasme et foi leur imagination pour **vivre pleinement les dimensions d'hospitalité, de fraternité, et de solidarité**, chères au pape François et développées dans son exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile ». C'est l' **« Eglise en sortie »**, la **« conversion pastorale et missionnaire »**, à laquelle chaque baptisé est convié, pour être en cohérence et crédible avec la foi qu'il professe. **« Le soutien spirituel et fraternel des catholiques est bénéfique pour toute la société »** écrit l'auteur, en constatant que grand nombre parmi eux n'ont pas hésité à donner de leur temps et de leur énergie pour répondre **« présents au rendez-vous de la proximité bienfaisante. »**

La pandémie aura eu pour effet de mettre à jour dans l'Eglise le fonctionnement de la **gouvernance**. Arnaud JOIN-LAMBERT rappelle la notion de **synodalité**, comme principe ecclésiologique, mis à l'honneur lors du Concile Vatican II et défendu par le pape François. Principe qui suppose la **coresponsabilité de tous les baptisés dans l'Eglise**, en vue de la mission. **« En fait, la question la plus intéressante est de savoir si le contexte spécifique à la crise de la Covid-19 a modifié des comportements et fonctionnements institutionnels en diocèses, paroisses et communautés »**, se demande le théologien. Comme dans la société civile, certains en Eglise ont fonctionné, en temps de pandémie (comme ils le font d'habitude), en privilégiant la coresponsabilité entre prêtres, diacres et laïcs. D'autres, non, où les décisions pastorales, les « prises de parole et de responsabilité » sont dans les mains des clercs. Quoiqu'il en soit, cette synodalité est à prendre en compte et à valoriser. L'Eglise, « en synode » (en marche ensemble), composée des baptisés que nous sommes, a une parole à dire au monde, en ce temps de crise sanitaire, **« car il y a des chrétiens dans toutes les humanités d'aujourd'hui », « présents au cœur de la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui »**. Ce fut en tout cas le constat fait par le pape Paul VI, et son souhait profond, qu'il a traduit par cette formule d' **« Eglise, experte en humanité »** laissée à la postérité (Gaudium et Spes, n°3).

Certains catholiques, religieux ou non, ont fait ce diagnostic : **« L'Eglise a manqué son rendez-vous avec la Covid-19 »** (N. Buttet, dans l'Echo, 16 juillet 2020). En quoi ? Ce qu'a révélé en tout cas cette pandémie, c'est le besoin de **proximité** qu'il faudra « cultiver » à l'avenir, capitale pour relire ce qui a été vécu jusqu'ici et préparer à vivre le futur de manière autre les trois principes ecclésiologiques de liturgie, de mission (relation à autrui), et de gouvernance (synodalité). L'Eglise a quelque chose à partager au monde sur les questions fondamentales qui touchent au sens de la vie et de l'être humain, dans son rôle d'accompagnatrice (« Notre message pourrait être un 'supplément d'âme' aux seuls mots d'ordre scientifique et étatique... »). Cette proximité peut se traduire en matière liturgique par le développement et le soutien des formes de célébrations domestiques, en favorisant les « bulles liturgiques » (« petits groupes fraternels de proximité »). Nous ne faisons alors rien d'autre que de vivre notre vocation et notre mission de baptisés. Proximité et synodalité vont de pair, où chacun aura le souci de vivre ensemble une « culture du dialogue » et du « discernement commun ». Sommes-nous prêts à cela en ces temps incertains ? La mise en œuvre de ces trois principes ecclésiologiques aura pour conséquence une transformation profonde des structures ecclésiales. **« Ainsi les chrétiens et chrétiennes vivront pleinement dans le monde 'suivant le lot échu à chacun', signes d'une vivante espérance pour toute l'humanité, quels que soient les troubles des temps. »**, conclut l'auteur.

Jean-Pierre